

I

Présence

On peut être absent d'une infinité de manières, il n'y a qu'une Présence réelle¹.

On peut masquer le vide, non le remplir. Aucune séduction n'a prise sur l'être, aucune fiction n'engendre la vie. Les mythes peuvent charmer les enfants, amuser les esprits délicats, fanatiser les foules et tromper leurs douleurs. Ils n'ont jamais converti personne, ils n'ont jamais rendu un homme plus humain. Seule la vérité a le pouvoir de nous rendre à notre solitude et de susciter en nous ce débat, dont l'issue, toute intérieure, décide de notre valeur et de notre dignité.

Les grands hommes sont ceux qui nous ramènent au silence et nous confrontent avec la lumière.

¹ En ce sens que tout ce qui ne nous révèle et ne nous communique pas à quelque degré cette Unique Présence, nous donne le sentiment de l'absence et du vide.

Aussi variés que soient leurs moyens d'expression, aussi diverses que soient leurs œuvres, ils ne nous atteignent vraiment qu'en nous communiquant en quelque mesure la transparence de leur génie. Nos limites reculent, un espace infini s'ouvre devant nous, et nous voici tout tremblants au seuil du sanctuaire de nous-mêmes.

Qui est là ? Il est sans doute prématuré de le dire. Nous sentons qu'en nous, nous ne sommes plus en nous. Nous ne pouvons éluder le don de nous-mêmes, qu'en éteignant la clarté naissante dont la splendeur vient de nous ravir.

Le génie est ingénu. Toute sa puissance vient de sa candeur. Un instant au moins il s'est livré tout entier et l'œuvre porte à jamais la trace de ce contact. S'il est très grand, il la dépasse encore, et au delà d'elle-même nous communions à son esprit, vivant de sa vie, envahis par la Présence en laquelle il s'efface, investis du Bien qui est en lui sans être lui², pour le communiquer à notre tout comme une source inépuisable de vie.

L'art et la science confirment à leur manière le témoignage de la sainteté. Tout humanisme vrai, toute culture authentique est une présence réelle.

² Il se dégage de toute personnalité authentique une vertu personnifiante qui nous ramène au Centre et nous recueille en la Présence lumineuse qui Est à la fois, le secret le plus intime de notre âme et le lien unique d'une universelle communion. Ce qui suppose qu'Elle est tout ensemble, au dedans et au delà de nous-mêmes : notre intériorité coïncidant avec l'altruisme diaphane qui nous rapporte à Elle.

II

Certitude

Comment s'engager sans être certain ?

« S'il ne fallait rien faire que pour le certain, dit Pascal, on ne devrait rien faire pour la religion, car elle n'est pas certaine »¹. Et pourtant lui-même semble recevoir ailleurs un enseignement tout contraire. « Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais trouvé »².

Descartes revendique l'évidence du *Cogito* : « Je pense donc je suis ». Il peut construire, les fondations reposent sur le roc.

Un texte évangélique réconcilie ces antagonismes : « Celui qui fait la vérité, vient à la lumière »³.

La droiture de la vie confirme celle de la pensée. La certitude peut grandir. Ce qui importe au départ c'est que l'esprit soit disponible, que tout appel du vrai le trouve

¹ Ed. Brunschvicg 234

² 553

³ Jean III 21.

prêt à répondre. Il adhère ainsi d'intention à tout ce qui pourra lui être proposé et embrasse implicitement le terme obscurément pressenti vers lequel il est tendu.

Dans ce sens, il a déjà trouvé. C'est pourquoi, aussi paradoxal que cela puisse paraître, il doit chercher. Tout problème digne de notre attention est l'amorce d'une découverte, et la manière même dont il se pose indique déjà, dans une certaine mesure, la direction dans laquelle s'offre une chance de le résoudre. Les exigences qu'il comporte dessinent en filigrane les conditions qui satisferont à son énoncé comme les irrégularités des mouvements d'Uranus orientaient vers la position de Neptune les calculs de Le Verrier.

« *Probléma* »

Ce qui est jeté devant ou en avant, ce qui est projeté : l'objet projeté en nous mais nous aussi projetés en lui. Mystérieuse étreinte en la transparence de l'esprit, fusion de plus en plus étroite en la lumière qui grandit, affinité secrète qui nous rend intérieurs à son champ, osmose qui tend vers l'équilibre diaphane d'une conformité parfaite. Le rythme de l'être scande le mouvement de la pensée, l'identification se consomme en un lumineux altruisme : *on sait parce qu'on est.*

L'étreinte obscure de la question se mue en l'espace qui nous baigne de clarté et l'évidence du terme rend plus libre et plus spontané l'assentiment du départ, dans la lumière qui met à nu ses racines, dans la joie d'une rencontre intérieure à l'esprit.

Mais avant ce lever du jour qui est la récompense de l'ascension, il faut consentir à la marche au cœur de la nuit. On ne peut jouir au commencement des certitudes de la fin. Partons du probable, de cette différence de potentiel parfois à peine perceptible où nous éprouvons confusément l'aimantation du Vrai. Ce qui est sûr déjà, et c'est assez pour se mettre en route, c'est qu'il faut aller toujours dans le sens de la lumière, aussi évanescents que puisse être le rayon qui déchire nos ténèbres.

Cela vaut pour toute recherche mais s'impose particulièrement à celle qui concerne le sens de notre vie. Ici nulle réserve n'est possible, nul refuge dans la coutume⁴, nulle retraite dans une existence assurée, notre être doit s'engager tout entier : il s'agit à tout moment de « se risquer »⁵. Comment prendre la moindre détermination, en effet, sans modifier dans une certaine mesure le champ du regard, sans créer une disposition favorable ou contraire à l'incidence du rayon lumineux ? Car l'évidence ne nous atteindra qu'en l'abandon de tout notre être à sa clarté, et ne sera totale que si notre transparence l'est aussi.

* * *

Mais comment anticiper au départ sur cette rencontre imprévisible, comment préserver à travers les tâtonnements

⁴ Le physicien qui se demande si la lumière se propage en ligne droite ou non peut, avant d'avoir trouvé la réponse, prendre en toute tranquillité de conscience son petit déjeuner, mais l'acte même de manger, comme tout acte humain, requiert la mesure de l'esprit et se révèle solidaire de l'orientation foncière de sa vie. Ce qui revient à dire que le problème humain, en tant que tel, nous engage tout entier, qu'il reparait en toutes nos actions et que chacune doit contribuer à le résoudre. Tout relâchement volontaire à cet égard engendre en nous une certaine opacité qui empêchera la coïncidence parfaite avec la lumière et la plénitude de l'évidence. Un manque d'évidence, aussi bien, peut n'être qu'un manque de transparence.

⁵ Ce mot magnifique est, je crois, de Denis de Rougemont.

de la recherche l'intégrité d'un assentiment qui n'est pas encore pleinement en face de son objet ?

Ce serait inconcevable et impossible si nous ne disposions d'une *direction* certaine pour orienter notre effort.

Le seul fait que le problème se pose, qu'un choix nous est offert ⁶, établit suffisamment que les objets qui nous sollicitent immédiatement ne répondent pas à toute l'ampleur de notre vouloir, comme la recherche où nous sommes engagés prouve que l'objet adéquat est encore à trouver. Nous sommes *au delà* des choses où notre volonté ne peut se reposer tout entière, et déjà *au delà de nous-mêmes*.

Tout ce qui peut nous être demandé, à cette première étape, c'est ce désintéressement qui nous laisse tendus vers Autre chose, en gardant vierge un élan que rien ne peut combler.

Renoncer à cette *marge*, c'est fermer l'horizon ; engager l'infini du vouloir dans les réalités d'en deçà, c'est nier le problème et renoncer à l'esprit.

Par cette orientation irréversible la distinction absolue, ontologique, du bien et du mal est déjà fondée. Nous avons une certitude inébranlable : la vie a un *sens* ⁷, l'action peut partir.

⁶ Si nous étions purement et simplement entraînés par le courant de la vie, nous ne pourrions même pas nous poser le problème de la *valeur* d'un acte. Tout au plus, pourrions-nous en discerner concrètement l'utilité, l'adaptation à une exigence biologique inévitable. Il n'y aurait ni liberté, ni responsabilité, ni moralité concevables. En fait nous émergeons du fleuve, nous pouvons en contempler le cours et il nous appartient de le diriger. Nous pouvons, en d'autres termes, disposer de nous-mêmes en assouplissant à l'esprit les nécessités mêmes que nous devons subir. Et il est inconcevable que nous usions *normalement* d'une telle puissance pour nous river à nos limites, pour abandonner notre vie à un rythme cosmique ou à une spontanéité animale, investis, comme nous le sommes par cette puissance même d'une initiative créatrice et instruits par elle de la dignité de notre être.

⁷ Sans connaître explicitement le « terminus ad quem » de notre activité, il suffit pour nous engager dans la bonne direction, d'obéir à l'animation mystérieuse qu'éprouve toute âme en état d'ouverture.